

Commentaire d'un texte d'Epictète :

L'homme qui n'est sujet à aucune entrave est libre, lui qui a toutes choses sous la main, à son gré. Mais celui que l'on peut entraver ou contraindre, à qui l'on peut faire obstacle, celui que l'on peut malgré lui jeter dans quelque difficulté, celui-là est esclave. Et quel est l'homme qui est affranchi de toute entrave ? Celui qui ne désire rien de ce qui lui est étranger. Et quelles choses sont étrangères ? Celles qu'il ne dépend pas de nous ni d'avoir, ni de n'avoir pas, ni d'avoir avec telles ou telles qualités, ou en telles conditions. Donc le corps nous est étranger, ses membres nous sont étrangers, la fortune nous est étrangère. Si, par conséquent, tu t'attaches à quelqu'une de ces choses comme à un objet personnel, tu recevras le châtement que mérite celui qui désire ce qui lui est étranger. Telle est la route qui conduit à la liberté : la seule qui délivre de l'esclavage.

Epictète.

La liberté est un des fondements majeurs de notre société démocratique. Les sentiments vis-à-vis de cette notion restent cependant très variables et les interrogations demeurent. Ainsi de très nombreux philosophes ont raisonné sur le sujet et continuent : Qu'est-ce qu'un homme libre ? Quels sont les obstacles à la liberté ? Que doit-on faire pour l'atteindre ? Et est-ce possible ?

Pour le philosophe Epictète un homme devient libre lorsqu'il parvient à n'éprouver aucun désir pour tout ce qui ne dépend pas de lui, tout ce sur quoi il n'a aucun pouvoir. Ainsi l'auteur définit brièvement ce qu'est un homme libre et ce qu'est un esclave. Puis il s'applique à éclaircir ces définitions en répondant aux questions qu'elles susciteraient chez le lecteur. Enfin, il met en garde l'homme avide qui est un esclave et il lui indique comment accéder à la liberté.

Epictète commence donc par préciser ce qu'est un homme libre et un esclave. Il nous présente ainsi des définitions relativement traditionnelles au premier abord. L'homme libre ne serait soumis à aucune contrainte extérieure quelle qu'elle soit. Il ajoute que cet homme aurait à sa disposition ce que bon lui semble. Cependant l'idée d'"entrave" qu'évoque l'auteur reste assez floue ; de la même manière le terme "chose" fait de cette définition une notion peu évidente. Immédiatement il oppose à cette définition celle de l'esclave. Par contraste, il insiste sur le fait que ce dernier subit le monde extérieur et ne peut lutter contre les barrières qui se dressent devant lui. L'esclave serait un être impuissant face aux difficultés de l'existence et qui n'aurait pas le pouvoir d'affronter les épreuves comme il le souligne par les termes "malgré lui". Il s'agit là encore d'une définition assez conventionnelle et vague. Elle est proche de celle communément perçue de l'être victime d'un système qui l'opprime et le force à agir d'une manière qui lui déplaît. C'est aussi le reflet de l'image de l'homme faible dont le chemin est barré par plus fort ou plus puissant que lui. C'est également l'être manipulé ; celui qui souffre éternellement de la malveillance des autres.

Néanmoins, l'auteur approfondit progressivement ses définitions. Il les étoffe, si bien que l'on découvre que le regard d'Epictète est assez particulier. Par une question simple qu'aurait pu suggérer le lecteur, il précise son idée du terme "entrave". Par l'intermédiaire de cette question, il aborde également l'interrogation plus vaste qui demande si un homme "affranchi de toute entrave" existe vraiment. A cette importante question l'auteur répond par l'affirmative et souligne qu'il s'agit d'un être qui n'a pas envie de ce qui lui est "étranger". Cette réponse peut paraître troublante et même contradictoire avec l'idée, dans la définition, que l'homme libre possède tout ce que l'on peut espérer. C'est dans ce sens qu'Epictète se démarque de l'idée courante que l'on se fait de la liberté. Pour lui l'ennemi de la liberté est l'envie, le besoin de s'emparer d'une chose qu'il qualifie d'"étrangère". Ainsi il en vient, par l'intermédiaire (à nouveau) d'une courte interrogation à dire de quoi il s'agit. Les choses étrangères nous sont extérieures. C'est-à-dire qu'elles sont indépendantes de notre volonté.

Nous ne décidons pas de les posséder ou non. Nous ne sommes pas les maîtres de ces choses ni de la manière dont elles nous sont parvenues, comme le souligne le terme “conditions”. Le terme “qualités” signifie peut-être que le mérite n’a pas de lien avec la possession de ces choses matérielles ou immatérielles. Ainsi ce serait la vie qui choisirait ce qu’elle nous cède ou non et notre pouvoir en tant qu’être humain serait extrêmement limité vis-à-vis de ces choses qui peuvent nous être reprises à tout moment. L’auteur finit par concrétiser son idée. Il souligne, de manière paradoxale, que même ce qui nous apparaît comme étant le plus intime est indépendant de nous, comme notre corps. Ainsi l’auteur nous rappelle que nous ne décidons pas du corps que nous possédons, il nous est donné et il pense qu’il faut s’en satisfaire. Nos membres qui apparaissent pourtant comme les premiers outils que nous ayons à notre disposition, sont indépendants de nous. Il va ensuite jusqu’à affirmer que la richesse ne découle pas de notre ambition ou de notre mérite. Peut-être l’auteur fait-il surtout allusion ici aux fortunes héritées. Epictète nous plonge ainsi dans un monde où le destin interviendrait. La vie nous transmettrait certaines choses qui ne nous appartiennent jamais vraiment car elle s’autorise à nous les retirer n’importe quand. Ainsi rien ne serait jamais acquis et nous devons nous satisfaire de ce qui nous est confié un temps. Ainsi l’auteur montre que l’on est vraiment libre qu’en se séparant de ce sentiment de possession ou de celui d’envie. Epictète rappelle ainsi que la vie nous est transmise et que notre fin ne dépend le plus souvent pas de nous non plus. La liberté exige que l’on se débarrasse de l’idée que nous sommes propriétaires de quoi que ce soit et que l’apprenne à jouir de l’existence sans en abuser et sans envier les autres. Car si l’on s’imagine posséder quelque chose on vit dans l’angoisse que quelqu’un vienne nous le dérober. De même, le sentiment d’envie génère une avidité permanente qui n’est jamais assouvie et dont on est rapidement dépendant. Nous sommes ainsi prisonniers de ces sentiments.

Enfin Epictète met en garde celui qui se laissera emporter par le tourbillon de l’attachement à ces choses qui ne sont jamais nôtres, et du désir. Il annonce de manière très solennelle que l’homme qui agira de la sorte sera puni de manière presque divine comme le souligne le terme “châtiment”. Epictète donne ainsi plus qu’un conseil : un avertissement. Par le tutoiement l’auteur se rapproche d’un écrit religieux. La punition qu’Epictète évoque de manière sous-entendue est l’esclavage. En effet la liberté ne peut être atteinte selon l’auteur que par l’acceptation de son statut et de son sort en général. Cette idée peut apparaître comme paradoxale mais c’est par ce détachement que l’être humain se libère des entraves, des contraintes, et des difficultés. Il accède ainsi à une certaine sérénité où il n’éprouve plus de sensation de manque, quel qu’il soit, puisque la vie lui a donné le nécessaire à un bonheur simple et vrai. L’auteur conclut en affirmant que ce n’est que par le parcours qu’il nous a décrit dans ce texte que l’homme accède à la vraie liberté. La seule alternative à celle-ci est véritablement dramatique puisqu’il s’agit de l’esclavage. La liberté que prône Epictète est donc avant tout spirituelle plutôt que matérielle, elle est donc véritablement illimitée.

Epictète nous donne donc sa vision de liberté, mais est-elle fondée ?

Epictète apparaît comme ayant un regard assez réaliste de l’existence, puisqu’il affirme qu’il y a une infinité de choses au cours de celle-ci contre lesquelles on ne peut rien. Ainsi, nous ne pouvons parfois rien faire face à la maladie. Il serait vain de vouloir prendre de multiples précautions pour y échapper car bien souvent nous ne pouvons pas nous protéger suffisamment. Cette peur de la contamination génère une angoisse permanente qui nous empêche de nous sentir libres. De même, la lutte contre le vieillissement peut paraître absurde. Il s’agit là encore d’une forme d’esclavage, une course face au temps qui passe, perdue d’avance. De même, une ambition très forte de “réussir” ou la possession d’une certaine aisance financière n’empêche pas d’être stressé, obsédé ou inquiet. Il n’y a pas de paix intérieure possible par le biais de ces volontés farouches de posséder, de conserver ou de prendre. Il n’y a donc pas de vraie liberté de l’esprit. Pour Epictète l’essentiel est donc invisible pour les yeux. Il est proche donc du stoïcisme qui prône une certaine austérité matérielle, une grande simplicité de mode de vie qui seules permettent à l’être humain de

connaître une paix intérieure. Il faudrait ainsi s'affranchir du carcan des objets matériels pour acquérir une véritable liberté spirituelle. On peut donc reconnaître à ce texte une certaine originalité puisqu'il est diamétralement opposé à l'idée courante selon laquelle par la fortune on acquiert une plus grande liberté. Ainsi l'argent permet dans l'esprit de la plupart des gens la liberté de se procurer tout ce que l'on souhaite, de vivre à son rythme, de ne pas se soumettre à l'autorité d'un certain nombre d'individus. Cette vision, qui consiste à proclamer qu'il faut profiter de la vie est proche de l'épicurisme. En effet, pour la grande majorité des individus, faire ce que bon leur semble, et donc se faire plaisir, constitue la vraie liberté. Nous pouvons souligner que le regard d'Epictète peut sembler utopiste car il suppose qu'il est possible à l'être humain d'être "affranchi de toute entrave". Or la réalité nous rappelle chaque jour que nous avons tous des contraintes, et que le désir que rejette l'auteur fait partie intégrante de la nature humaine. C'est un moteur de notre monde. De ce constat nous pouvons laisser sous entendre que la liberté totale n'existe peut-être pas.

Dans ce texte Epictète nous fait donc part de sa vision très austère du chemin qui mène à la liberté et qui d'après lui existe bel et bien. Il invite chacun de nous à l'emprunter, cependant nous pouvons nous demander s'il est véritablement accessible et donc si la liberté existe vraiment.